

LE CAS ENRIC MARCO DANS L'ESPACE PUBLIC.
RÉACTIONS ET OPINIONS MÉDIATIQUES
À PROPOS D'UN FAUX DÉPORTÉ

ESTRELLA ISRAEL GARZÓN
MARILDA AZULAY TAPIERO*

1. TÉMOINS ET TROMPERIES

L'Histoire offre de nombreux exemples d'individus qui construisent, remémorent et diffusent une histoire personnelle ou collective propres ou d'autrui, à partir d'un usage trompeur ou d'une distorsion du passé. Des remplacements, des simulations et des impostures physiques et/ou d'identité sont ainsi opérés. En ce qui concerne les « confessions, déclarations et aveux des oppresseurs », Primo Levi introduit l'*utilité* de l'auto-tromperie. Il a même écrit dans *Les naufragés et les rescapés*¹ :

La substitution peut commencer en pleine conscience, avec un scénario inventé, mensonger, restauré, mais moins pénible que la réalité ; en répétant cette description, à d'autres mais aussi à eux-mêmes, la distinction entre le faux et le vrai perd progressivement ses contours et l'homme finit par croire entièrement au récit qu'il a fait si souvent et qu'il continue à faire encore, limant et retouchant ici et là les détails les moins crédibles, ou s'accordant mal entre eux, ou incompatibles avec le tableau des événements acquis : la mauvaise foi initiale est devenue bonne foi. Le passage silencieux du mensonge à autrui à celui qu'on se fait à soi-même est utile : qui ment de bonne foi ment mieux, joue mieux son rôle, est cru plus facilement par le juge, par l'historien, par le lecteur, par sa femme, par ses enfants.

* Estrella Israel-Garzon est Professeure à l'Université CEU-Cardenal Herrera de Valencia (Espagne).
Courriel: estrella.univ@gmail.com - Marilda Azulay Tapiero est Professeure à l'Université polytechnique de Valencia (Espagne). Courriel: mazula@pra.upv.es

Il s'agirait même de simulations et d'impostures qui pourraient provoquer une profonde déception, spécialement dans les cas de personnages érigés en « guides de conduite » et qui ont été largement distingués par les médias. Il suffit de songer aux nouveaux éléments apportés à la biographie d'écrivains réputés : l'appartenance à la Waffen SS de Günther Grass, Prix Nobel et Prix *Príncipe de Asturias de las Letras*; l'appartenance du philosophe et écrivain roumain Émile Cioran à la *Guardia de Hierro*, une organisation fasciste devenue ensuite un parti politique; ou l'accusation récente – publiée le 13 octobre 2008 par la revue *Respekt*² – de délation à la police stalinienne en 1950, par le romancier tchèque Milan Kundera, d'un jeune dissident – Miroslav Dvoracek –, du coup condamné à 22 ans de travaux forcés. En revanche, d'autres – malgré les menaces à leur rencontre – n'ont jamais collaboré avec des régimes totalitaires et ont même lutté contre ceux-ci en utilisant l'imposture, comme le faux consul espagnol à Budapest – entre décembre 1944 et janvier 1945 – Giorgio Perlasca³. En tout cas, parmi les faux témoignages découverts, nous pouvons citer les rapports du politicien américain Douglas R. Stringfellow⁴ ou le livre du musicien et auteur suisse Benjamin Wilkomirski⁵, mais aussi des propos de la personne – plutôt personnage – qui nous occupe : Enric Marco.

Dans ces récits, nous pouvons relever, parmi les conditions de leur possibilité et de leur succès, une structure relativement stable par rapport à l'expérience racontée, ainsi que la cohérence narrative du discours. Nous pouvons aussi relever des relations cohérentes entre des éléments du passé, du présent et du futur : « Le vrai et le faux et le douteux, avant d'être vrai ou faux ou douteux, doivent avoir du sens⁶. » À ce sujet, nous pouvons considérer, comme le fait Antonio Velasco⁷, parmi les *manières de vérité*, l'entière correspondance du discours avec le monde raconté, de même que l'authenticité ou la vérité en tant que lien entre celui qui raconte et sa parole. Deux autres formes, assez discutables au moment de décider si nous pouvons les appeler « vraies⁸ », sont la correspondance entre le discours et la structure du monde à représenter, et la correspondance avec ce que l'on attend du narrateur : la bienveillance de celui qui lit ou écoute, un ajustement ou une coïncidence avec des doutes. Dans tous les cas, et comme nous allons le voir, le discours d'Enric Marco cherche à couvrir ces deux dernières formes de véracité⁹ dans sa construction, remémoration et diffusion en tant qu'histoire personnelle. Mais, depuis 2005, le cas devient paradigmatique du faux témoignage considéré comme vrai : la tromperie a été découverte par Benito Bermejo et Sandra Checa¹⁰.

Revenons en arrière. L'histoire d'Enric Marco commence en 1978 avec la publication de « son » histoire de déporté dans le livre *Los cerdos del comandante*¹¹, maintenue plus tard, en 2002, dans *Memòria de l'infern*, un livre du journaliste David Bassa et du photographe Jordi Ribó où sont recueillis les témoignages de survivants catalans des camps de concentration allemands. Dans son témoignage, Enric Marco exposait, sur un mode dramatique, les cruautés et humiliations infligées aux déportés avant d'être exterminés par leurs bourreaux nazis¹². Quand, le 11 mai 2005, tous les médias relaient la décision de l'Amicale de Mauthausen et d'autres camps de démissionner Enric Marco¹³ de la présidence de l'Association des Espagnols, un vrai « choc » se produit dans l'opinion publique, particulièrement en Catalogne. Et pour cause. L'imposture affecte non seulement l'espace public mais aussi et avant tout le milieu de la déportation en Espagne et en Europe.

Avec le cas Marco, on entre dans le champ du mensonge, décrit comme la manifestation maximale de la désinformation¹⁴ comptant onze stratégies quotidiennes mentionnées par Mario Benedetti¹⁵. Et, selon Guy Durandin¹⁶, pour qui le mensonge est une manipulation qui a toujours comme objectif de situer le destinataire en situation d'infériorité par rapport à celui qui ment, il y aurait trois grands canaux pour le diffuser. D'abord, les médias qui permettent d'atteindre l'ensemble de la population. Ensuite, la fausse information qui peut se transmettre par des conversations, dans des manifestations culturelles ou sportives. Enfin, le mensonge peut circuler par le biais de groupes sociaux ou de canaux spécifiques s'adressant à des personnes qui prennent des décisions et à des leaders d'opinion. Sachant que le mensonge peut être transmis certes oralement, mais aussi *via* des documents falsifiés ou des images « truquées ».

2. LA CONSTRUCTION DE L'AUTOBIOGRAPHIE

La *possible* biographie échafaudée par Enric Marco nous donne les indications suivantes. Militant anarchiste, membre de la Confédération nationale du travail (CNT) et combattant volontaire dans la Colonne Durruti de l'Armée populaire, il a travaillé dans la clandestinité depuis la défaite de la République jusqu'en 1941, moment où il a été obligé de s'enfuir en France, à Marseille. Là, il a été capturé par la milice de Pétain et condamné à des travaux forcés dans les pénitenciers de Metz (France) et Kiel (Allemagne). Accusé de sabotage, il a été arrêté par la Gestapo et enfermé pendant neuf mois dans une cellule. Peu après, il est passé en Conseil de guerre et, finalement, déporté dans les camps de Mauthausen et de Flossenbürg¹⁷. Libéré en 1945, il serait rentré clandestinement en 1946 en

Espagne, où, jusqu'à la fin du régime, il aurait repris la lutte clandestine contre la dictature franquiste, dans les rangs du syndicat anarchiste¹⁸.

En fait, la vie qu'a retracée Enric Marco est le reflet du drame réel qu'ont vécu des milliers d'Espagnols. Vers la fin de la guerre civile (1936-1939), devant l'avance des troupes franquistes, beaucoup de républicains se sont exilés en France où ils ont été parqués dans des camps d'internement situés dans le sud du pays. Quelques mois plus tard, la Seconde Guerre mondiale éclatait et beaucoup d'entre eux ont été capturés par les nazis et déportés à Mauthausen. Ainsi environ 7 000 Espagnols ont-ils été détenus dans ce camp et 5 000 y sont morts de faim et d'épuisement. Au demeurant, des journalistes, comme David Dusster¹⁹, affirmaient qu'Enric Marco fut bien l'un des 10 000 Espagnols qui, après l'exil en France à la fin de la Guerre civile, fut envoyé par le régime nazi dans les camps.

Il est vrai que, à partir de 1978, Enric Marco décide de fabriquer un passé, grâce aux souvenirs d'autrui. Une série d'ego-documents (témoignages, Mémoires, autobiographies...) allait étayer son discours. Il dresse également un compte rendu de tout cela dans *Memòria de l'infern*, qui, maintenant et au vu des récentes révélations, va contribuer à augmenter la longueur des rayons des « romans » dans les bibliothèques. Son mensonge était tellement parfait qu'il avait même un numéro de déporté : 6 448²⁰. Entre 2000 et 2005, il se livre à une intense activité comme témoin par le truchement de centaines de conférences et publications dans différents médias. De plus, en qualité de membre de l'Association des parents d'élèves de Catalogne, dont il fut le vice-président pendant 20 ans, Enric Marco donnait chaque année environ 120 causeries et conférences dans les collèges pour informer les jeunes des crimes du totalitarisme nazi²¹. La reconnaissance de sa militance syndicale et de sa lutte antifranquiste atteint son point culminant quand la *Generalitat* de Catalogne lui décerna en 2001, pour son action consacrée à la liberté, la Croix de Sant Jordi, distinction qui – dans son cas – « récompensait la lutte sociale et politique de toute une vie », et non seulement son travail à l'Amicale de Mauthausen. Lors d'une réunion, en 2003, il déclarait : « Nous qui avons souffert les camps de concentration, nous ne pouvons pas laisser en arrière la mauvaise conscience, parce que nous survivons et beaucoup de nos compagnons ou amis sont morts et nous ne savons pas pourquoi nous sommes saufs et eux non²². »

À l'occasion du Jour de la Mémoire de la Shoah, Enric Marco intervint devant le Parlement espagnol comme représentant des victimes républicaines du nazisme – sa dernière activité publique en tant que président de l'Amicale de Mauthausen²³ :

Le 28 janvier [2005], Enric Marco fut reçu par le Congrès national d'Espagne, où son témoignage déchirant fit une forte impression à tous les parlementaires, avec des évocations comme celle-ci : « Lorsque nous arrivions dans les camps de concentration, avec ces trains infects, des wagons à bestiaux, on nous déshabillait, les chiens nous mordaient, les projecteurs nous aveuglaient. Nous étions des gens simples, comme vous. On nous criait en allemand *links, recht* – gauche, droite. Nous ne comprenions pas, et ne pas comprendre un ordre pouvait coûter la vie. [...] »

Sa popularité s'accroît avec sa participation à quantité de documentaires²⁴ qui l'ont choisi comme la personne qui racontait le « mieux » non seulement sa déportation, mais aussi un grand nombre d'événements. Par extension, ce cas questionne la responsabilité des médias en tant que haut-parleurs de l'expérience concentrationnaire. Mais son expérience réelle est bien différente. Enric Marco a reconnu qu'il était parti vers l'Allemagne fin 1941 avec un convoi de « travailleurs espagnols²⁵ », muni d'un contrat de la *Deutsche Werke* – une usine d'armement de Kiel qui sera détruite par les bombardements des Alliés à la fin de la guerre – et que, en 1942, il a été arrêté par les autorités nazies qui l'ont soumis « à des interrogatoires cruels ». Après une courte période passée dans un pénitencier allemand, il est retourné en Espagne en 1943 – bien avant la libération des camps²⁶.

3. LES FACTEURS DE CRÉDIBILITÉ

Pour analyser les médias audiovisuels, les entretiens, documentaires et fictions sur la Shoah, Jacques Walter²⁷ détermine trois niveaux de cadrage : « Le macroniveau de facteurs sociohistoriques comme explication de la montée des témoignages, le mésoniveau des polémiques entre experts comme cristallisation de leurs enjeux, et le microniveau des dispositifs médiatiques comme lieu de leur façonnage. » Comme nous allons le constater, ils sont effectivement à l'œuvre dans la situation que nous explorons. Par rapport à la possibilité d'entretien, de diffusion et d'exploitation de l'imposture, un des facteurs de l'efficacité des ego-documents – pour le cas Marco – est le silence presque généralisé sur les républicains espagnols, exilés, déportés et même enterrés dans des fosses communes. En ce sens, Benito Bermejo rappelle la méconnaissance, en Espagne, du sort réel des républicains et de leurs expériences concentrationnaires :

Je ne crois pas qu'il soit tellement facile de faire passer une fausse histoire. Mais, probablement, s'il y a bien un pays approprié pour le faire, c'est l'Espagne. Nous n'avons pas une tradition d'études sur ces affaires, très peu de survivants vivent en Espagne (les plus nombreux sont en France) et les médias semblent disposés à faire valoir sans problème presque toute fabulation. Quant aux chiffres, je parle de ce que je connais le mieux et je vous assure que ceux des Espagnols exterminés à Mauthausen ne sont rien en exagérés. Nous connaissons tous ces noms et d'autres données, parfaitement vérifiables²⁸.

En plus, il y a une spécificité espagnole envers la Shoah. Ainsi que l'explique Alejandro Baer²⁹, l'interprétation officielle l'identifie comme un sujet qui concernait « les Juifs et les Allemands ». Au moins tant que la démocratie n'était pas installée. Or, il y a eu aussi les conséquences de dix ans de complicité entre Hitler et Franco qui sont à prendre en compte. De fait, en Espagne, « la conscience européenne du fait que l'extermination des Juifs constitue un des plus grands cataclysmes du xx^e siècle, n'a pas su s'imposer », nous rappelle Varda Fizbein³⁰.

L'institutionnalisation du devoir de mémoire et la morale qu'elle impliquerait font que qui se dit survivant ne peut mentir. Du reste, Enric Marco fascinait son public avec son talent narratif et des anecdotes émouvantes, romanesques. Benito Bermejo explique que celui-ci a pu devenir président des victimes espagnoles de Mauthausen « parce qu'il ne reste presque pas de survivants. Je ne connais pas les raisons, mais elles peuvent se trouver dans les caractéristiques de cette personne qui est quelqu'un de [...] gentil et sympathique. Je n'ai eu aucun problème avec lui. » Benito Bermejo signale encore deux autres facteurs :

Le danger que contient la crainte révérencielle du témoin, fondé sur l'autorité que lui donne son statut de victime et qui peut nous mener à confondre authenticité et véracité, à penser que tout ce qu'a affirmé un témoin est vrai [...]. Et même quand le témoignage est authentique, le risque [...] d'oublier que le témoin est une source est réel et on va parfois même jusqu'à laisser de côté l'analyse précise du témoignage en tant que tel [...]. D'un autre côté, les médias se sont trouvés face à une histoire pittoresque, avec de grandes doses de sentimentalisme et un protagoniste attendrissant, éléments qu'ils n'ont pas hésité à exploiter³¹.

Deux facteurs que nous pouvons résumer comme la fascination et l'absence de critique que le discours suscite, mais aussi duquel il se nourrit.

Nous devons insister sur le rôle capital qu'occupent les moyens de communication dans la transmission de ce type de discours. Ils contri-

buent à la réception de textes comme ceux de Benjamin Wilkomirski ou d'Enric Marco, bien éloignés de ceux de Primo Levi ou Jean Améry³². Par les interprétations qu'ils proposent, les médias mettent à l'épreuve le discours et peuvent favoriser des ajustements ou renforcer une cohérence narrative, ou encore une affirmation de soi³³. Au demeurant, Tzvetan Todorov définit le « nouveau culte à la mémoire³⁴ » et précise que « ses praticiens s'assurent ainsi certains privilèges au sein de la société [...]; au lieu d'une satisfaction ponctuelle, on garde un privilège permanent, l'attention et donc, la reconnaissance des autres vous est assurée³⁵. » Il s'agit d'« un éloge inconditionnel de la mémoire³⁶ » – « forcément une sélection³⁷ » – qui peut devenir problématique : « Poussés à une consommation de plus en plus rapide de l'information [...], la mémoire serait menacée non par la suppression de l'information, mais par sa surabondance³⁸. » En revanche, Jean Améry argumente de la sorte : « Ce qui m'intéresse, étant donné que je suis qualifié pour en parler, ce sont les victimes de ce Reich. Je ne veux pas leur dresser un monument, car être victime ce n'est pas un honneur en soi. Tout ce que j'ai voulu faire, c'est décrire leur condition, et on ne peut pas la changer. » Qui plus est, en 1966, il avait écrit dans la préface de la première édition de son livre :

Quand le grand procès d'Auschwitz débuta à Francfort, en 1964, je rompis un silence de vingt ans et me mis à écrire le premier essai relatant mes expériences vécues pendant le III^e Reich. Au départ, je n'avais pas l'intention de lui donner une suite, je voulais simplement jeter quelque lumière sur un problème particulier : la situation de l'intellectuel dans un camp de concentration. Pourtant, quand le travail fut terminé, il me sembla que je ne pouvais en rester là. Auschwitz, comment y étais-je arrivé ? Que s'était-il passé auparavant, qu'advient-il après, qu'en est-il de moi aujourd'hui ?

Une distinction s'impose alors entre le recouvrement du passé et sa représentation et utilisation. Une représentation qui est constitutive non seulement d'une identité individuelle, mais aussi d'une identité collective.

4. LES PREUVES DU MENSONGE

Pendant près de trente ans, Enric Marco avait construit un personnage qui ne correspondait pas à son expérience réelle. Il a inventé son « expérience » dans les camps de Mauthausen et de Flossenbürg³⁹. Comme on l'a mentionné, l'historien Benito Bermejo a découvert qu'Enric Marco n'avait jamais été dans de tels lieux. L'historien a continué à faire des recherches parce que :

[Enric Marco] rapportait des choses étranges, qui ne correspondaient pas avec les faits historiques généraux. Comme par exemple, le fait qu'il avait été détenu et livré à la Gestapo à Marseille, en 1941. Cette année, Marseille était zone non occupée de la France, et les républicains espagnols n'étaient pas livrés normalement aux Allemands, cela s'est produit plus tard. Il m'a fait penser qu'il s'agissait plutôt de la trajectoire d'une personne qui était allée volontairement travailler en Allemagne.

Le chercheur, qui passait des années à étudier la vie des républicains dans les camps nazis⁴⁰, a tenu à établir clairement que son objet n'était pas spécialement la biographie d'Enric Marco :

J'ai connu cet homme et beaucoup de personnes survivantes du camp de Mauthausen, et parfois ils me racontaient qu'il leur semblait étrange et qu'ils étaient étonnés parce que Marco évitait toujours d'en parler avec eux [...]. Il ne semblait pas normal – ajoute-t-il – que quelqu'un qui ait vécu la même expérience, même dans des camps séparés, ne veuille pas en parler, surtout ayant une présence publique importante, suite à de multiples conférences annuelles.

Ces soupçons sont confirmés en février 2005⁴¹ par des documents dans les archives du ministère des Affaires étrangères de Madrid qui prouvent qu'Enric Marco était parti volontairement en Allemagne en 1941 comme travailleur⁴². Toutefois, Benito Bermejo dit qu'il aurait préféré que cette affaire soit découverte en toute discrétion⁴³, mais « l'urgence de dévoiler cette vérité était d'éviter que Marco prenne part aux actes d'hommage aux républicains espagnols internés à Mauthausen » où il devait parler publiquement encore une fois. À cette époque, Enric Marco était président de l'Amicale de Mauthausen et d'autres camps, comptant 650 membres en Espagne. Réélu le 1^{er} mai, il participe également aux cérémonies commémoratives des 60 ans de la chute du nazisme, auxquelles allait assister le chef du gouvernement espagnol Rodríguez Zapatero. Ceci au moment où l'historien conclut son enquête et publie son rapport. Enric Marco avait bien préparé un discours qu'il comptait lire à cette occasion. Déconcertée, stupéfaite par les conclusions de Benito Bermejo, l'Amicale des déportés espagnols pria son président de rentrer en Espagne en attendant les nécessaires clarifications. Le discours fut donc lu à Mauthausen par un autre déporté, Eusebi Pérez⁴⁴. Même si le cas d'Enrico Marco fut le plus flagrant, ce ne fut pas le seul faux déporté découvert lors de l'enquête de Benito Bermejo et Sandra Checa. On peut trouver une enquête encore plus détaillée dans la revue *Migraciones y*

Exilios, liée à la biographie d'Antonio Pastor⁴⁵, qui n'avait jamais connu les occupants allemands puisque le sud de la France n'avait été envahi qu'à partir de novembre 1942.

À Barcelone, au moment où les membres de l'Amicale de Mauthausen exigeaient la présentation de preuves qui démentiraient les propos de Benito Bermejo, Enric Marco avoue que celui-ci avait effectivement découvert la vérité. Il était bien un imposteur, il n'était jamais allé dans un camp de concentration nazi, il avait trompé tout le monde à ce sujet, même sa famille. Il a reconnu « ne jamais avoir été interné dans le camp de Flossenbürg, bien qu'il ait été en détention préventive⁴⁶ sous l'accusation de complot contre le III^e Reich » et il a ajouté qu'il a été libéré et qu'il est retourné en Espagne en 1943. Il reconnaît maintenant qu'il est parti d'Espagne – comme volontaire – pour aller travailler dans les usines de l'Allemagne nazie et que là, accusé d'avoir violé la censure, il fut arrêté par la Gestapo, qui ne l'a pas envoyé dans des camps mais l'a retenu et torturé dans ses cachots d'où il est ressorti en 1943.

Cependant, la présence médiatique d'Enric Marco allait perdurer. Il voulait se disculper, mais il était trop tard. Il distribua une lettre aux médias de Catalogne et accorda un entretien à *Matins* sur TV3, avec Josep Cuní. Dans celui-ci, il dit que « c'est à moitié une tromperie ». Il ajoute : « J'ai moi-même rédigé une lettre – qui réfutait mon séjour dans un camp de concentration – et je l'ai fournie hier à plusieurs médias parce que je voulais en finir avec tout cela⁴⁷. » Dans des déclarations à Efe-Télévision, le faux témoin a expliqué que « le mensonge est apparu en 1978 » et qu'il l'a maintenu parce qu'« il semblait qu'on me prêtait plus d'attention et que je pouvais mieux publiciser la souffrance de nombreuses personnes passées par les camps de concentration ». « Je n'ai pas menti par méchanceté » a encore déclaré Enric Marco qui a assuré que depuis qu'il a su que l'historien Benito Bermejo se penchait sur sa trajectoire de déporté, il a vécu « les pires moments » de sa vie. L'ex-président de l'Amicale a ajouté qu'il savait que, « tôt ou tard », on découvrirait le mensonge, mais qu'il voulait « gagner du temps pour se retirer ».

Tout en avouant qu'il a menti, il ne regrette rien. Les justifications sont variées : « Ce que je raconte, je l'ai vécu, mais ailleurs : j'ai *seulement* changé le lieu, pour mieux faire connaître la douleur des victimes » ou « Nul n'a le droit de dire que la douleur dans une prison de la Gestapo n'est pas équivalente à la douleur dans un camp de concentration » ; et même, « J'ai changé la scène, mais moi aussi je suis un survivant. Qui oserait dire que je ne suis pas des siens, simplement parce que je n'ai pas été dans un camp de concentration ?⁴⁸ » Marçal Sintès écrit dans le journal *Avui* : « Enric Marco a menti en se présentant pendant des années et

des années comme victime du camp d'extermination nazi de Flossenbürg, en Bavière. Monsieur Marco nous a tous embrouillés. Une fois découvert, il l'a reconnu, mais tout en soutenant qu'il va modifier sa biographie pour mieux faire⁴⁹. » Quand Mario Vargas Llosa pose la question : pourquoi s'est-il forgé cette fausse identité de déporté ? La réponse est « pour une bonne cause » : être plus convaincant et plus efficace dans ses campagnes contre le totalitarisme, pour que ses efforts afin de faire prendre conscience des crimes du nazisme, des souffrances et du courage des déportés, soient plus persuasifs et laissent une trace plus durable dans la mémoire des gens.

5. LES VOIX PUBLIQUES : MÉDIAS, INSTITUTIONS ET... NÉGATIONNISTES

L'affaire Marco provoque un grand choc dans l'espace public. Nous pouvons classer les réactions en trois catégories : les réactions journalistiques *via* des éditoriaux et des articles d'opinion ; les réactions institutionnelles, spécialement celles de l'Amicale et de la *Generalitat* de Catalogne ; les réactions négationnistes qui profitent de cette imposture pour l'étendre à la Shoah.

5.1. LES RÉACTIONS MÉDIATIQUES

Les réactions médiatiques espagnoles, principalement dans les journaux, suivent trois lignes argumentatives⁵⁰. D'abord, le regret de l'appropriation de la souffrance des autres. Ensuite, la justification de l'activité d'Enric Marco en alléguant qu'il ne le faisait pas avec une mauvaise intention, mais pour dénoncer la Shoah – bien que, simultanément, il ait ouvert la porte à des commentaires négationnistes sur les crimes des nazis. Enfin, les opinions qui « admirent » les capacités théâtrales et narratives du personnage.

Hermann Terstch, dans un article intitulé « Vivre avec le mensonge⁵¹ », parle des « fausses vies » provoquées par les guerres dans la période comprise entre 1914 et 1945, mais surtout de leurs motivations :

Il y a eu des cas de filles survivantes qui remplaçaient leur sœur morte parce qu'elles pensaient qu'elles étaient plus appréciées par leurs parents également morts. Il y en a d'autres qui se firent passer – et même y réussirent – pour leur frère « politique » gazé pour s'approprier ses biens. Des centaines de milliers de collaborateurs des pays occupés ont vécu toute leur vie avec la peur d'être découverts.

Les réactions arrivent au niveau des éditoriaux avec « Triste mensonge⁵² », dans *El País*, qui minimise l'épisode. En conclusion, on regrette seulement que « le mieux aurait été de l'avouer au lieu de falsifier toute une carrière ». De même pour un article de *La Vanguardia* – beaucoup plus dur – sous le titre « Mémoire trahie⁵³ ». On trouve aussi des échos à l'échelon international⁵⁴ : *Libération*, *Le Journal du Dimanche* ou *La Nación* publient des chroniques qui replacent tant le mensonge que le charisme et le pouvoir médiatique d'Enric Marco dans le contexte de consternation du monde des déportés. Une autre opinion, celle de Pilar Rahola⁵⁵, considère que la conduite de Marco est impardonnable :

Son mensonge a été une fraude aux émotions collectives. Sa fraude est une escroquerie aux victimes. Et décevoir les victimes est aussi immoral que la défense est impossible. Si Marco était un malade, c'est tout de même malheureux que sa maladie nous ait fait à tous du mal. Si c'est un filou, que dire s'il joue avec l'horreur ?

En ce sens, « Marco fut un grand maître du camouflage, mais en commettant une grave erreur : il n'a pas présagé que ses actions allaient toucher un territoire où la vérité sans alibi devient strictement nécessaire⁵⁶. » D'autres opinions se concentrent sur les capacités imaginatives et dramatiques du faux témoin, et sur la fragilité de la limite qui sépare le récit romanesque des faits réels :

Plus j'essaie de lire les articles avec les arguments romanesques qui l'excusent et moins j'arrive à lui trouver une sympathie. Enric Marco, le farceur de l'Amicale de Mauthausen [...]. Ripley est un personnage de roman tandis qu'Enric Marco est un personnage réel, et par chance, je sais encore distinguer les deux. Il me semble répugnant d'avoir joué avec la mémoire de Mauthausen⁵⁷.

Risquons un parallèle avec le cinéma. Dans le film de Roberto Rossellini (1959) *Il Generale della Rovere*⁵⁸, le personnage Bertone est en réalité un imposteur qui, finalement, se transforme en héros antifasciste⁵⁹. Mais Enric Marco est un lutteur d'un autre genre. L'imposteur, qui ne sait pas se comporter comme Della Rovere, aurait dû se taire, avec dignité. Marco a dupé étudiants et déportés : « Après le récit de Pastor, des historiens comme Bermejo et Checa ont réclamé que l'auditoire, fasciné par la douleur des documentaires sur sa vie, connaisse la vérité d'une histoire projetée comme un documentaire, qui, en réalité, était un film de fiction⁶⁰. » Encore plus impressionné par le succès du menteur, Mario Vargas Llosa affirme :

Cependant, malgré ma répulsion morale et politique envers le personnage, j'avoue mon admiration de romancier pour sa prodigieuse habileté fabulatrice et son pouvoir de persuasion, à la hauteur des plus grands visionnaires de l'histoire de la littérature. Ils ont inventé et rédigé l'histoire de don Quichotte, de Moby Dick, des frères Karamazov. Enric Marco a vécu et a fait vivre à des centaines de milliers de personnes la terrible fiction qu'il a inventée. Elle se serait intégrée à la vie, elle serait passée du mensonge à la vérité, elle serait passée dans l'Histoire avec une majuscule, si l'historien Benito Bermejo, ce rabat-joie, ce maniaque de l'exactitude, insensible aux beaux mensonges qui rendent la vie supportable, n'avait pas entrepris de fouiller les archives du III^e Reich à la recherche de précisions et de faits objectifs, pour finalement mettre un terme au spectacle que l'illusionniste Enric Marco représentait depuis 30 ans sur la scène de la vie même, avec un formidable succès⁶¹.

Mario Vargas Llosa amplifie lui-même le champ de sa réflexion :

Tout ceci amène à réfléchir sur la fragile frontière qui sépare la fiction de la réalité, sur les emprunts et les échanges qui ont eu lieu de tout temps entre la littérature et l'histoire. Enric Marco a les pieds fermement posés dans les deux domaines et il sera très difficile de déterminer ce qui, dans sa biographie, relève de l'un ou de l'autre. Comme dans les meilleurs romans, il s'est arrangé pour les fondre inextricablement dans son existence. Lui-même est une fiction, mais en chair et en os, et non pas en papier [...] Monsieur Enric Marco, contrebandier d'irréalités, bienvenue dans le monde mensonger des romanciers⁶².

Plus encore, Enric Marco est un bon acteur conscient :

Mais, comment devait être sa vie quand il ne feignait pas ? Se sentait-il tourmenté par ses fausses mémoires quand il ne donnait pas de conférences sur son triste destin de survivant, quand il n'exerçait pas comme divulgateur d'une souffrance qui n'avait pas laissé de trace ? Ou, ce qui est plus intrigant, ce qu'il l'a encouragé à se faire passer par un déporté, et à se prendre pour une victime du nazisme. Suite à la découverte, Enric Marco poète a ouvert les grandes portes du camp de concentration de son imagination, et devra apprendre à vivre comme un homme sans traumatisme pour éviter la tragédie de son propre malheur. Mais, pendant qu'a duré le mensonge, Enric Marco a interprété son rôle avec conviction, en nous parlant de l'horreur avec une plus grande crédibilité que ceux qui l'avaient vécue, ce qui est à long terme ce que nous ferons en tant qu'auteurs : déplacer les lecteurs avec des choses qui ne nous sont jamais arrivées⁶³.

Récemment, la section officielle du 10^e Festival international de cinéma de Las Palmas de Gran Canaria⁶⁴ a présenté le film *Ich Bin Enric Marco* (Espagne, 2009), des producteurs argentins Santiago Fillol et Lucas Verma⁶⁵. Ceux-ci expliquaient :

Nous sommes fascinés par la personnalité de quelqu'un capable de soutenir pendant 30 années une énorme imposture face à la société et même face à sa propre famille. Nous avons voulu nous approcher sans préjugé, voir comment émergeait la réalité au fur et à mesure que Marco était confronté à ses contradictions. Nous ne niions pas qu'en faisant face à un fabulateur nous avions des doutes, les mêmes que peuvent sentir les spectateurs, mais nous n'avons jamais voulu les expliciter.

En effet, pour Santiago Fillol,

Marco est un personnage passionnel, un acteur de la vieille école qui jouit en entrant en action. S'il a accepté notre défi, c'est parce qu'il pouvait obtenir quelque chose en échange. Nous pouvions l'aider à se reconstruire avec du temps, sans rapidité et sans l'obligation de se soumettre à un jeu de questions inquisitoriales. Le documentaire traite d'un voyage démystificateur vers le passé, un voyage en voiture en Allemagne qui termine à Flossenbürg, un lieu où jamais Marco n'a mis les pieds pendant la guerre. On n'a jamais répété une prise et, selon les producteurs, Marco ne s'est jamais senti coupable de rien. Nous étions sûrs que nous ne devions pas banaliser l'horreur ni vanter le fabulateur. Notre défi était de trouver la distance juste pour voir comment le personnage, la personne, se bat avec ses contradictions.

Toutefois, selon Josep Maria Ruiz Simon⁶⁶, le cas Marco est différent de celui de Wilkomirski⁶⁷. Celui-ci est un orphelin qui invente un passé dans le genre de la littérature des survivants, tandis que la stratégie d'Enric Marco est plus dans la lignée d'un machiavélisme semblable à celui d'une certaine « gauche » qui défend que la fin justifie les moyens. Un cas qui se situe au même niveau que d'autres fraudes. Comme pour Frédéric Bourdin – dit le « caméléon » et faux orphelin –, ou pour Anna Anderson qui, toute une vie, a vécu dans la peau de la princesse Anastasia... ; plus récemment, on peut retenir le cas de Tania Head, fausse victime des attentats du 11-Septembre⁶⁸. Enric Marco, comme Tania Head⁶⁹, confirme la manière dont les personnages ont utilisé le respect de la société envers la douleur comme instrument de promotion personnelle et de reconnaissance sociale. Quelques années plus tard, Miquel Riera⁷⁰ admettait le pouvoir de séduction de son récit, mais estimait

pourtant que « nous, journalistes, n'avons pas bien fait notre travail. Peut-être parce qu'on ne pouvait pas le faire, par inertie, par manque de moyens, de temps ou pour quelque raison que ce soit. Et nous allons devenir – comme on le fait trop souvent ces derniers temps – complices d'un grand mensonge. » Dans ce contexte, le mensonge s'est répandu car Enric Marco était une référence habituelle pour personnifier la souffrance des républicains espagnols⁷¹.

5.2. LES VOIX INSTITUTIONNELLES

Les voix des institutions se manifestent aussi. Enric Marco avait atteint un tel degré de représentativité que lorsque Benito Bermejo a transmis ses doutes à l'Association, celle-ci a décidé de convoquer d'urgence son président qui se trouvait en Autriche pour les cérémonies prévues du 5 au 9 mai 2005. Les premières nouvelles sont arrivées à l'Amicale le 1^{er} mai, peu après la tenue de l'assemblée ayant réélu Enric Marco comme président. Dans une réunion le lendemain, les documents apportés par Enric Marco se sont avérés « insuffisants » pour prouver sa déportation, et son explication « laissait des lacunes et des imprécisions » qui ne parvenaient pas à réfuter le rapport. Alors, on a décidé de l'écarter, de nommer Rosa Toran présidente et de le défaire de son statut de représentant espagnol au Comité international de Mauthausen en mettant à sa place Jésus Ruiz.

Dans cette première réunion, « il a reconnu qu'il y avait une déformation de sa biographie, mais il n'a pas encore admis le fait qu'il n'ait pas été à Flossenbürg ». Trois jours après, alors qu'il était déjà à Mauthausen avec une délégation de l'Amicale, il s'est effondré et a admis son mensonge. L'association l'a obligé à retourner à Barcelone, explique Rosa Torán. Ce même jour, le 5 mai, l'Amicale a informé les gouvernements espagnol et catalan qui prenaient officiellement part à l'hommage aux déportés de Mauthausen. Convenant que « l'objectif principal était encore l'hommage » pour le 60^e anniversaire de la libération des camps, ils décidèrent d'attendre la fin des cérémonies pour intervenir. Le président Rodríguez Zapatero et le conseiller aux Relations institutionnelles de la *Generalitat*, Joan Saura, qui étaient en Autriche, « ont été mis au courant de la situation et ont manifesté à tout moment que la reconnaissance aux déportés était au-dessus de la trajectoire d'une personne », a affirmé Rosa Torán. Une réunion a également eu lieu avec les trois survivants espagnols qui faisaient partie de la délégation, afin de les mettre au courant et de décider lequel d'entre eux remplacerait Enric Marco pour la lecture du discours qu'avait rédigé l'assemblée de l'Amicale pour la commémoration à Mauthausen du 8 mai – et qui a finalement été lu par Eusebi Pérez, né

à Vilafranca (Barcelone) et parti au Venezuela après être sorti de Mauthausen en 1945.

De retour à Barcelone, le soir du 9 mai, l'assemblée de l'Amicale s'est longuement réunie avec Enric Marco. Le moment est arrivé « où il devait faire une déclaration et clarifier la vérité » devant l'opinion publique. Le lendemain, il a livré un communiqué explicatif aux journaux de Catalogne. Les déportés ne semblent pas du tout convaincus par ces explications et, naturellement, ils évoquent avec amertume et tristesse l'abus dont ils ont été victimes. Ainsi Francisco Aura de Alcoi, numéro 4 208 à Mauthausen, affirme-t-il que le mal qu'Enric Marco a fait à ceux qui ont été dans les camps est immense et irréparable⁷². Le texte le plus émouvant est celui de Llibert Tarragó⁷³, rédigé sous forme d'une lettre ouverte à la fille du faux témoin : « Ce qui est en jeu, c'est l'imposture de votre père contre la mémoire du mien et de ses camarades [...]. Ayant grandi parmi déportés, femmes et enfants de déportés, je peux vous assurer que la morale de ce groupe n'a jamais été le mensonge. Je ne pense pas que votre père mérite l'impunité que vous et lui-même réclamez. »

Au niveau des *Amicales*, l'effet Marco fut terrible, entre une forte indignation et une certaine « compréhension » selon les dires de la présidente de l'Amicale de Mauthausen, Rosa Torán, qui a exprimé la « grande douleur » de l'organisation. Elle déclare : « L'Amicale ne peut pas du tout justifier ce qu'il a fait ou ce qu'il a dit, maintenant c'est à lui de donner toutes les explications nécessaires à la société, mais d'aucune manière on ne peut justifier sa conduite. » Rosa Torán a particulièrement souligné la douleur de l'association et sa crainte que le mensonge « puisse faire mal aux vrais déportés », ou encore le risque d'obscurcir « la tâche irréfutable de toute l'association », active en Espagne depuis 1962, et, par-dessus tout, le risque que cette escroquerie « donne des facilités à des secteurs négationnistes qui peuvent confondre la trajectoire d'une personne » avec la réalité de tout un groupe qui a réellement souffert du nazisme. Dans un objectif de justification, Rosa Torán a allégué que le dossier du camp de Flossenbürg « est incomplet », à l'inverse de celui de Mauthausen, et que toute documentation sur les déportés du dossier central de la Croix Rouge en Allemagne « est seulement accessible aux déportés eux-mêmes et à leurs familles ».

De son côté, le journal *El País* titre un article « L'Amicale Mauthausen a exclu Marco de l'Association pour « dommage moral ». Le président de la fédération sportive (Ramiro Santisteban Castillo) pense que l'imposteur mériterait d'être jugé⁷⁴. » Neus Catalá, âgée de 89 ans et survivante du camp de concentration de Ravensbrück, s'indigne de l'appropriation par Enric Marco des souffrances des autres déportés. Elle déclare à *El País* :

« Je savais déjà que Marco n'avait jamais été à Flossenbürg » comme il le disait, « parce que ses descriptions ne correspondaient pas à la réalité ». Le plus extraordinaire est qu'il ait réussi à tromper ceux qui étaient les plus désireux de le démasquer, en l'occurrence, les Espagnols qui ont réellement vécu l'horreur concentrationnaire et qui n'ont survécu que par miracle. La *Generalitat* s'est empressée de reprendre à Enric Marco la Croix de Saint Jordi, et plusieurs associations menacent de le citer devant les tribunaux pour la longue imposture dont il est coupable⁷⁵.

L'Amicale espagnole reçoit aussi des soutiens⁷⁶, comme le communiqué adressé à l'Agence France Presse par ses homologues français où l'on peut lire :

Sans vouloir s'immiscer dans les difficultés d'une association amie, l'Amicale française déplore d'autant plus ces événements qu'ils surviennent au moment des commémorations, en Autriche, du 60^e anniversaire de la libération du camp nazi de Mauthausen, et qu'en cette occasion, sur une initiative conjointe de nos deux amicales, était inaugurée en Autriche, avant de l'être à Paris le 23 juin prochain, une exposition internationale de photographies de Mauthausen, documents exceptionnels dans la conservation desquels les déportés républicains espagnols eurent un rôle déterminant. L'imposture personnelle qu'avoue aujourd'hui Monsieur Marco ne porte pas atteinte à l'ampleur et à la rigueur du travail scientifique accompli, en Autriche, en France et en Espagne, pour mener à bien ce projet commun. Elle n'affecte ni l'honneur des déportés espagnols de Mauthausen et autres camps nazis, ni la fraternité qui les unit à leurs camarades français. L'Amicale française de Mauthausen assure ses amis espagnols, déportés et familles, de part et d'autre des Pyrénées, de sa fidélité et de sa confiance.

SOS Racisme Catalogne prend également la défense du travail de l'Amicale et diffuse un communiqué le 12 mai :

Aujourd'hui, plus que jamais, faire mémoire de l'horreur du fascisme et défendre les valeurs démocratiques et les Droits humains doit être une responsabilité de toutes les personnes qui veulent un autre monde. L'Amicale nous a montré l'exemple tout au long de ces dernières années : reconnaître sa tâche et adhérer à sa lutte est fondamental par les temps qui courent⁷⁷.

Ou encore :

Ceux qui attendaient qu'après le scandale d'Enric Marco l'imposture soit poursuivie et criminalisée, se trompent. Les indignations des premiers

jours ont perdu force et on est arrivé au paradoxe de critiquer l'historien qui a découvert la manipulation, qui a été accusé, entre autres commentaires, d'être inopportun. La vérité est généralement inopportune, surtout quand elle sert à attraper la main dans le sac ceux qui disent être ce qu'ils ne sont pas. Que cela soit humain ? Évidemment. Que cela soit une faiblesse ancienne comme le temps ? Également. Mais c'est précisément pourquoi il convient de le dénoncer et d'être vigilant non seulement à l'égard de l'activité de Marco, qui a été amplement commentée, mais aussi à l'égard des tentations trompeuses de l'environnement⁷⁸.

5.3. LES VOIX NÉGATIONNISTES

Comme l'avait prévu le trésorier de l'Amicale de Mauthausen, Jésus Ruiz, les voix négationnistes allaient apparaître bientôt. Dans cette logique, si Enric Marco a pu inventer une expérience dans les camps, ceux-ci sont eux-mêmes une invention. Ainsi de la petite revue d'histoire révisionniste *Dubitando*. Dans un article de Robert Faurisson intitulé « Il y a dix ans, la capitulation de Jean-Claude Pressac », on trouve l'expression d'un langage négationniste qui profite du cas Marco pour rendre explicite son antisémitisme :

Placés dans une situation identique [à celle de Pressac], pris en flagrant délit de mensonges éhontés, les Raul Hilberg, les Élie Wiesel ou les Claude Lanzmann, eux, ne capitulent pas. Cela s'explique, ils ont pour eux cet atavique aplomb dans le mensonge [...]. Jean Claude Pressac aura connu une destinée comparable à celle d'un Benjamin Wilkomirski [...], d'une Laura Graboski, ou d'un Enric Marco qui, avec une prodigieuse réussite, s'était, de toutes pièces, pourvu d'une identité et d'une expérience d'ancien déporté⁷⁹.

Joan de Segarra⁸⁰ qualifie la conduite d'Enric Marco, certes peut-être chargée de bonnes intentions, d'inconscience à un moment où les arguments négationnistes se développent sur le Net et particulièrement chez les jeunes. Dans l'entretien avec Benito Bermejo, par le biais du site web d'*El Mundo* le 12 mai 2005⁸¹, une question à l'historien résume le désarroi et les ravages du scepticisme :

Un homme qui a présidé l'organisation des victimes de Mauthausen pendant 30 ans, en exposant ouvertement une histoire manifestement et totalement inventée, prouve la facilité à se faire passer pour un ancien prisonnier d'un camp de concentration (et à recevoir médailles et récompenses en conséquence comme ce Monsieur). Vu ceci, croyez-vous, en tant qu'expert du sujet, que les chiffres officiels d'assassinés

dans les camps allemands puissent être exagérés ? Serait-il le moment de réviser le chiffre de « 6 millions » avec des données et des sources contrastées ? Merci beaucoup de votre attention et félicitation pour votre travail,

CONCLUSION

Le cas Marco est un sujet exemplaire pour réfléchir sur l'imposture, la capacité dramatique et romanesque d'un faux témoin. Surtout dans le contexte espagnol où, pour des raisons politiques et historiques, on a oublié les déportés républicains et on a donné une grande notoriété institutionnelle à un narrateur des drames vraiment vécus par ceux qu'il disait représenter.

D'une part, nous nous trouvons face à un récit construit par rapport à différentes conditions de possibilité dans un contexte social où prospère une « ignorance⁸² ». D'autre part, sa fortune et sa diffusion tiennent à des facteurs comme l'institutionnalisation du devoir de mémoire – si nous faisons référence à la transmission, nous le faisons aussi à la communication –, la crédibilité voire la sacralité dont jouissent les victimes, les amplifications médiatiques ainsi que l'usage de performances rhétoriques et narratives liées au genre « témoignage ». Le tout alimenté par diverses interprétations en circulation dans l'espace public.

La production discursive d'Enric Marco aurait probablement fait partie des livres d'histoire et des archives documentaires si Benito Bermejo n'avait pas trouvé les preuves de son mensonge dans les archives d'un ministère. Les médias lui ont trop tendu leurs micros, sans savoir s'il était réellement un ancien déporté. Les voix ultérieures sur les effets du mensonge dans l'espace public ont oscillé entre les critiques à l'encontre de la mémoire trahie et l'éblouissement devant la capacité dramaturgique du faussaire. En même temps, Enric Marco a ouvert les portes – toujours prêtes à s'ouvrir ! – des négationnistes. Ce faux témoignage est un mensonge amplifié et grave, surtout parce qu'il profite de la solidarité avec les victimes du nazisme. Cette fausse mémoire individuelle, qui se voulait paradigmatique de l'horreur des camps, s'est transformée en paradigme de l'imposture. Ceci laisse encore plusieurs questions à creuser, dont surtout celle relative à la configuration du moment choisi pour rendre public le mensonge. Comme quoi la dissimulation peut dire aussi la « vérité » d'une époque.

La révision du présent texte a été assurée par Jacques Walter.

NOTES

- ¹ Primo Levi, *Los hundidos y los salvados*, Barcelona, Muchnik Editores, 2001, p. 24-25.
- ² Article écrit par l'historien Adam Hradílek et le journaliste Petr Trěsnak. Ils fondent leurs affirmations sur l'acte 624/1950 du Commandement supérieur de l'OVNB, dans le district de Prague 6.
- ³ Au moment où Angel Sanz Briz, consul en titre de la légation espagnole à Budapest, se sentit obligé d'abandonner la Hongrie vers la fin de 1944, Giorgio Perlasca (1910-1992) a fait croire au ministère de l'Intérieur qu'Angel Sanz Briz l'avait nommé son successeur et il collabora au sauvetage des Juifs en mettant sous sa garde des réfugiés. Giorgio Perlasca a passé sous silence son histoire pendant plus de 30 ans, jusqu'à ce qu'un groupe de femmes de la communauté juive en Hongrie commence à suivre la piste du diplomate qui avait sauvé leurs vies. Nous pouvons aujourd'hui connaître son histoire grâce au film *El cónsul Perlasca – Perlasca, un eroe italiano* – (Alberto Negrín, 2002), et à des livres comme celui du journaliste Enrico Deaglio, *La banalità del bene. Storia di Giorgio Perlasca*, Milan, Feltrinelli Editore, 2003).
- ⁴ En 1952, grâce à ses discours sur ses actions pendant la Seconde Guerre mondiale, Douglas R. Stringfellow a été élu député républicain. Toujours photographié assis, il racontait que les tortures que les Allemands lui avaient infligées pendant sa détention dans une prison à Belsen l'avaient laissé paralysique. En 1954, on a découvert que presque toute sa carrière militaire était une fraude et qu'il pouvait marcher avec une canne.
- ⁵ En 1995, on publia *Bruchstücke. Aus einer Kindheit 1939-1948* – en espagnol *Fragmentos de una infancia en tiempos de guerra* – un récit autobiographique qui fait référence à l'expérience d'un petit garçon juif polonais, déporté aux camps de Majdanek et Auschwitz, des survivants de l'extermination et évacué en Suisse quand la guerre termina. Ce témoignage a un écho important : traduit en de nombreuses langues, il reçoit entre autres distinctions, le Prix de la Mémoire de la Shoah, remis par l'épouse du président François Mitterrand. Après une recherche réalisée par deux journalistes, dont Daniel Ganzfried, le caractère frauduleux du livre est établi en août 1998. Binjamin Wilkomirski est un Suisse, né protestant, appelé Bruno Dösseker. Il a découvert les camps de concentration après la guerre...
- ⁶ Juan Antonio Nicolás et María José Frápolli, *Teorías de la verdad*, Madrid, Tecnos, 1997, p. 342.
- ⁷ Antonio Velasco Castro, « Posibilidad, relevancia y veracidad del autotexto. Observaciones a cuatro tesis de Jorge Larrosa », *Gazeta de Antropología*, n° 22, 2006, p. 22-28.
- ⁸ Pour Bertrand Russell, la vérité c'est la correspondance d'une proposition avec un fait, alors que la connaissance c'est la correspondance d'une proposition comme une expérience (*Investigación sobre el significado y la verdad*, Buenos Aires, Editorial Losada, 2004).
- ⁹ La véracité est une correspondance de ce qui se dit avec celui qui dit. Ainsi l'erreur serait-elle le contraire de la vérité et la tromperie, de la véracité.
- ¹⁰ Benito Bermejo et Sandra Checa. « La construcción de una impostura. Un falso testigo de la deportación de republicanos españoles a los campos nazis », *Migraciones y Exilios. Cuadernos de AEMIC*, n° 5, décembre 2004.
- ¹¹ Eduardo Pons Prades et Mariano Constante, *Los cerdos del comandante*, Barcelona, Editorial Argos Vergara, 1978.
- ¹² David Bassa et Jordi Ribó, *Memòria de l'infern. Els supervivents catalans dels camps nazis*, Barcelona, Edicions 62, 2002.
- ¹³ Silvia Hinojosa y E. Martín de Pozuelo, « Amical de Mauthausen destituye a su presidente porque nunca estuvo en un campo nazi », *La Vanguardia*, 11 mai 2005, p. 19.
- ¹⁴ L. Morgades et J. Antón., « Amical Mauthausen da de baja a Marco por "daño moral" a la asociación », *El País*, 13 mai 2005.
- ¹⁵ La désinformation est généralement utilisée avec une intention politique afin de discréditer l'adversaire, voire tester la crédibilité des médias.
- ¹⁶ Mario Benedetti, *Subdesarrollo y letras de osadía*, Madrid, Alianza, 1987.
- ¹⁷ Guy Durandin parle du mensonge comme stratégie de désinformation dans *La mentira en la propaganda política y en la publicidad*, Barcelona, Ed. Paidós, 1983.
- ¹⁸ Pour inventer un passé héroïque, Enric Marco a choisi le camp de Flossenbürg parce que, à l'époque, on ne connaissait aucun Espagnol dans ce camp ; plus tard on dénombra jusqu'à 14 morts espagnols. Selon les chiffres officiels, 73 000 personnes sont mortes dans ce dernier camp. Au moins 96 716 person-

nes (officiellement enregistrées) sont passées par Flossenbürg et ses kommandos, dont 16 060 femmes, et sans compter les 2 000 PG soviétiques venus en 1941, les 7 000 évacués de Buchenwald, les « prisonniers spéciaux ». Ainsi plus de 100 000 déportés passèrent-ils par Flossenbürg ou ses kommandos.

¹⁸ « Enric Marco nunca estuvo en un campo nazi », *El Mundo*, 12 mai 2005, p. 24.

¹⁹ David Dusster, « Matthausen sigue vivo », *La Vanguardia*, 8 juin 2003, p. 10-11.

²⁰ Félix J. Palma, « Un horror fictici », *Diario de Sevilla*, 23 mai 2005.

²¹ Mario Vargas Llosa, « Espantoso y genial », *El País*, 15 mai 2005, p. 15.

²² *Ibid.* p. 11.

²³ Intervention d'Enric Marco au Parlement espagnol à l'occasion de la journée internationale de Mémoire de la Shoah et d'autres crimes contre l'humanité. Selon Mario Vargas Llosa, les caméras de télévision montrèrent que les propos du survivant de l'enfer faisaient venir les larmes aux yeux de certains députés espagnols, comme Carme Chacón, à l'époque jeune vice-présidente de la Chambre basse, aujourd'hui, ministre de la Défense.

²⁴ Reportages audiovisuels, expositions, livres et magazines amplifient le mensonge : David Bassa et Jordi Ribó, *Memòria de l'infern Els supervivents catalans dels camps nazis*, Barcelona Edicions 62, 2002, ou le reportage *Els combois dels 927* dans le programme *30 minuts* de TV3 en 2004, ou « Auschwitz : los nazis y la solución final » sur TVE, janvier 2005. Dans les trois cas, Enric Marco est présenté comme un survivant.

²⁵ Enric Marco était l'un des 10 000 travailleurs que le régime de Franco a envoyé en Allemagne en compensation de l'aide que les nazis avaient donnée aux « nationales » pour sa guerre contre la République. Beaucoup de ces travailleurs s'inscrivaient pour fuir la misère ou la perspective d'un service militaire de longue durée. Pau Lanao et Carme Vinyoles. *Personatge amb incògnita. Presència. Dossier/història de una mentida*, janvier 2007, p. 4.

²⁶ Agence de presse, « Enric Marco nunca estuvo en un campo nazi », *El Mundo*, 12 mai 2005, p. 24.

²⁷ Voir Jacques Walter, *La Shoah à l'épreuve de l'image*, Paris, Presses universitaires de France, 2005, p. 8.

²⁸ Rencontre avec les lecteurs *El Mundo*, 12 mai 2005.

²⁹ Alejandro Baer, *Holocausto. Recuerdo y representación*, Madrid, Losada, 2006, p. 238-239.

³⁰ Varda Fiszbein, « Entrevista con Philippe Mesnard y François Rastier. El tamaño de una ignorancia », *Letras Libres*, février 2006, p. 50-53.

³¹ Benito Bermejo et Sandra Checa, *op. cit.*, p. 76-77.

³² Depuis le 15 avril de 1945, date de la libération de Bergen-Belsen, 20 ans sont passés jusqu'à ce que Jean Améry publie sa première réflexion sur son expérience : un essai qui porte pour titre « Tortura », publié dans la revue *Merkur*.

³³ Mariano Rodríguez González, *Construcción de la identidad personal*, en *La Filosofía como construcción de la identidad personal. Revista de Filosofía*, 3^a época, vol. X, 1997, n^o 18, p. 41-56.

³⁴ Tzevan Todorov, *Los abusos de la memoria*, Barcelone, Paidós, 2008, p. 95.

³⁵ *Ibid.* p. 95-96.

³⁶ *Ibid.* p. 21.

³⁷ *Ibid.*, p. 22.

³⁸ *Ibid.*, p. 20.

³⁹ Lourdes Morgades, « La caza del impostor », *El País*, 15 mai 2005, p. 30.

⁴⁰ Benito Bermejo publie avec Sandra Checa en 2006 le *Libro Memorial. Españoles deportados a los campos nazis (1940-1945)*, édité par le ministère de la Culture d'Espagne. Actuellement, on n'y trouve plus le nom d'Enric Marco.

⁴¹ *Ibid.*, p. 30.

⁴² Enric Marco Battle, qui se trouve en service comme travailleur sous contrat de la *Deutsche Wreck* [au lieu de Werk], A.G. de Kiel.

⁴³ « Enric Marco reconoce que fingió ser preso de los nazi para difundir mejor el sufrimiento de las víctimas », *El Mundo*, 12 mai 2005.

⁴⁴ Mario Vargas Llosa, « Espantoso y genial », *El País*, 15 mai 2005.

⁴⁵ Antonio Pastor est aussi considéré comme un faux témoin par Sandra Checa et Benito Bermejo. Il jouit d'une certaine notoriété en Andalousie et il a été présenté comme un exemple par la télévision dans plusieurs reportages, en particulier « Mauthausen : vivir para contarlo ». Remedios Sánchez publia une

« Tribune » sous le titre « Antonio Pastor » dans *l'Idéal de Granada* (23 mai 2005) en défendant l'histoire d'Antonio Pastor. Mais, le 3 juin, dans *l'Idéal de Granada* (« Mauthausen : Testigos y memoria a Remedios Sánchez »), Benito Bermejo et Sandra Checa répliquent que leur travail est scientifique même s'ils ont essayé de ne pas livrer l'identification complète d'Antonio Pastor, et l'ont présenté comme APM (Antonio Pastor Martínez). Voir « *La construcción de una impostura » Migraciones y Exilios*, n^o 5, décembre, 2004, p. 64-80. La mort d'Antonio Pastor, le 18 mai de 2005, coïncide avec l'affaire Marco.

⁴⁶ « El campo nazi de Flossenburg identifica a 89.000 presos y no halla a Marco », *La Vanguardia*, 14 mai 2005, p. 18.

⁴⁷ Clara Blanchar et Jacinto Antón, « El falso deportado presenta sus mentiras como un apoyo a las víctimas », *El País*, 12 mai 2005, p. 26.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Marçal Sintès, « Enric Marco », *Avui*, 13 mai 2005.

⁵⁰ Sur le web du Centre de recherches sur les Républicains espagnols dans les camps nazis, on trouve une bonne sélection de références journalistiques : www.exilioydeportacion.com où même son passé syndicaliste sera questionné (« Cuando Enric Marco era Enrique Marcos »).

⁵¹ Hermann Tertsch, « Vivir con la mentira », *El País*, 17 mai 2005, p. 8.

⁵² « Triste mentira », *El País*, 16 mai 2005, p. 14.

⁵³ « Memoria traicionada », *La Vanguardia* 12 mai 2005, p. 26.

⁵⁴ Elsa Guiol, « Le mensonge qui stupéfie l'Espagne », *Le Journal du Dimanche*, 22 mai 2005 ; ou François Musseau, « Dans le camp de le mensonge », *Libération*, 17 juin 2005.

⁵⁵ Pilar Rahola, « Enric Marco, el fraude », *El País*, 14 mai 2005, p. 3. Sur un ton critique voir aussi : Xavier Bru de Sala « El increíble caso Marco », *La Vanguardia*, 14 mai 2005, p. 23 ; Josep Maria Fonalleras, « El equilibrista, los tigres y Marco », *La Vanguardia*, 15 mai 2005, p. 24 ; Lluís Foix, « La banalidad del mal », *La Vanguardia*, 19 mai 2005, p. 25 ; Baltasar Porcel, « La medida áurea », *La Vanguardia*, 21 mai 2005, p. 23 ; Gregorio Moran, « La naturaleza del impostor », *La Vanguardia*, 18 juin 2005, p. 30 ; ainsi que Marçal Sintès, « Enric Marco », *Avui*, 13 mai 2005.

⁵⁶ Ángel Quintana, directeur de cinéma *Presència. Dossier/història de una mentida*, janvier 2007, p. 6.

⁵⁷ Enrique Vila-Matas « El sudario catalan. Ida y Vuelta », *El País*, 19 juin 2005.

⁵⁸ *Il generale della Rovere* (Roberto Rosellini, 1959). Ce film, fondé sur des faits réels, se passe pendant la Seconde Guerre mondiale, en 1943, dans la Genève occupée par les Allemands : Bertone, un délinquant, doit, pour le compte des nazis, infiltrer des réseaux et identifier les chefs de la Résistance.

⁵⁹ Joan María Thomàs, « El general Della Rovere y el señor Marco », *La Vanguardia*, 23 mai 2005, p. 31.

⁶⁰ Javier Martín Arroyo, « Un inesperado giro de guión », *El País*, 19 juin 2005.

⁶¹ Mario Vargas Llosa, « Espantoso y genial », *El País*, 15 mai 2005, p. 15.

⁶² *Ibid.* p. 15.

⁶³ Félix J. Palma, « Un horror ficticio », *Diario de Sevilla*, 23 mai 2005.

<http://www.diariodesevilla.com/diariodesevilla/articulo.asp?idart=1335061&idcat=1169>

⁶⁴ Du 6 au 14 de mars 2009.

⁶⁵ Les opinions des directeurs : www.intermedio.net/ichbinenricmarco.

⁶⁶ Josep Maria Ruiz Simon, « Falsos testigos », *La Vanguardia, Cultura*, 16 mai 2005, p. 40.

⁶⁷ Voir dans la présente livraison les articles d'Alexandre Prstojevic et Bernard Dan.

⁶⁸ *La Vanguardia*, « Jugando con la memoria de los muertos », 29 septembre 2007, p. 4.

⁶⁹ « El caso Tania Head », éditorial de *La Vanguardia*, 29 septembre 2007, p. 26.

⁷⁰ Miquel Riera, « Cuando el sol sale por el oeste », *Presència*, 2007, p. 9.

⁷¹ Marc Marginedas, « Los últimos de Mathausen », *El Periódico de Cataluña*, 5 juin 2005, p. 20.

⁷² Josep M. Muñoz, « La impostura », *La Vanguardia*, 16 mai 2005, p. 21.

⁷³ Llibert Tarragó, « Carta abierta a la hija de Enric Marco », *La Vanguardia*, 4 mai 2005, p. 3. Llibert Tarragó est le fils de Joan Tarragó Balcells (numéro 4355 à Mauthausen, déporté de février 1941 à mai 1945 ; Joan Tarragó est décédé en France en 1979, à l'âge de 65 ans.)

⁷⁴ « L'association *Amical Mauthausen* a décidé hier soir d'exclure Enric Marco, le faux déporté en s'appuyant sur un article de ses statuts qui fait référence au "dommage moral" [...]. Hier, Ramiro Santisteban Castillo, président de la Fédération espagnole des déportés et internés politiques, a assuré à Paris que Marco "mériterait d'être jugé en Espagne [...]". Ce que Marco a fait nous semble inadmissible », manifesta Ramiro Santisteban. "Il n'a jamais été un déporté. Lui, il est parti en tant que volontaire pour travailler en

Allemagne et donc, il a travaillé contre nous tous [...]. Je ne peux pas comprendre comment on l'a élu et réélu président de l'Amicale sans vérifier la véracité de son histoire et comment le gouvernement catalan lui a donné une décoration sans faire des recherches préalables. Cela ne sert pas de justification que l'on dise maintenant qu'on ne le savait pas. Son devoir était de savoir qui il était vraiment. Ce qu'il méritait réellement, c'est d'être jugé en Espagne pour tout ce qu'il a fait", affirma Ramiro Santisteban (Lourdes Morgades et Jacinto Antón, « Amical Mauthausen da de baja a Marco por "daño moral" a la asociación », *El País*, 13 mai 2005).

⁷⁵ Décret 121/2005, du 14 juin, par lequel on accepte la restitution de la Croix de Sant Jordi de la part de Monsieur Enric Marco Batlle. Article unique : « Accepte la restitution de la Croix de Sant Jordi de la part de monsieur Enric Marco Batlle, motivée par la connaissance publique du fait qu'il ne soit jamais allé dans un camp de concentration nazi, en admettant ainsi le manque de fondement nécessaire pour l'attribution de la distinction par le manque de mérites nécessaires pour l'octroi de ce privilège. Barcelona, 14 juin 2005 »

⁷⁶ Courrier des lecteurs : Teresa Sala Savall (fille de l'un des fondateurs de l'Amicale), « El deshonor de Marco », *La Vanguardia*, 15 mai 2005 ; Albert Lamonja Boillos, « Apoyo a la Amical », *La Vanguardia*, 16 mai 2005, p. 24.

⁷⁷ SOS Racisme Catalogne, « Les agences distribuent les adhésions », 12 mai 2005.

⁷⁸ Sergi Pàmies, « Bigotes impostores », *El País*, 19 juin 2005.

⁷⁹ Robert Faurisson, « Il y a dix ans, la capitulation de Jean-Claude Pressac », *Dubitando*, n° 5, 2005, p. 6. Le cas Marco est évoqué avec des commentaires négationnistes sur plusieurs sites et blogs.

⁸⁰ Joan de Sagarra « Negacionismo », *La Vanguardia*, 15 mai 2005, p. 6.

⁸¹ Accessible en <http://www.elmundo.es/encuentros/invitados/2005/05/1554/>

⁸² Varda Fiszbein, *op. cit.*

